

ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE

Gianluca Manzo, *La spirale des inégalités. Choix scolaires en France et en Italie au XX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2009, 335 pages.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue par son auteur en 2006. Il s'attaque à l'éternel problème, toujours d'actualité (lisez les journaux) des «Inégalités» dans l'accès au savoir et aux diplômes censés le sanctionner. Avec les inévitables questions que cela pose : comment ces inégalités se manifestent-elles ? Quels en sont les «Déterminants» ? Par quels mécanismes sont-elles engendrées ?

L'étude de Gianluca Manzo est avant tout empirique. Elle concerne, en utilisant les données statistiques disponibles, l'évolution dans le temps – au moyen de 6 ou 7 cohortes, selon les cas, s'échelonnant tout au long du XX^e siècle – et une comparaison entre deux pays, la France et l'Italie, ayant, dans leurs institutions, bien des similitudes, mais aussi beaucoup de différences.

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première (chapitres 1 et 2), l'auteur expose sa «doctrines» méthodologique. Celle-ci oppose, dans les analyses quantitatives de faits sociaux, ce qu'il appelle le recours aux «Variables» à la construction de «Modèles». C'est-à-dire d'une part les méthodes purement descriptives appelées, en France, d'analyse des données ; d'autre part la démarche qui consiste à élaborer une théorie (sociologique) des mécanismes engendrant les faits observés, traduire cette théorie dans le langage mathématique qui seul permettra ensuite de comparer théorie et observations.

La deuxième partie (chapitres 3, 4 et 5) est consacrée à l'étude empirique : comparaison France/Italie dans les années 1990, étude diachronique des cohortes retenues dans chacun des deux pays. Étude illustrée par de nombreux graphiques, les plus simples – les plus «rustiques» dirai-je – par lesquels devrait commencer toute «Analyse de données» digne de ce nom. Car ce n'est que par la *manipulation* (au sens étymologique de ce terme) des données et sur des représentations entièrement maîtrisées par le sociologue, que peuvent s'élaborer (dans un long et souvent fastidieux travail) les éléments principaux de la théorie.

Cette théorie justement, c'est elle qui fait l'objet du chapitre 5, consacré à ce que j'appelle la «Pré-modélisation» des mécanismes en jeu. Elle est ici à sa place, à l'issue de l'étude empirique.

La troisième partie enfin (chapitres 6, 7 et 8) est celui de la modélisation mathématique (chapitre 6), de la confrontation de la théorie avec les observations concernant la France (chapitre 7) et de la simulation des conséquences éventuelles du modèle dans un pays imaginaire que l'auteur nomme «Utopie» : ce qui montre bien qu'il sait prendre du recul par rapport à sa démarche.

Le contenu de cette dernière partie avait fait l'objet d'un article de Gianluca Manzo ici-même (*Mathématiques et Sciences humaines* 175, automne 2006, p. 53-99) que, bizarrement, il ne cite pas dans la bibliographie de son livre. Le lecteur intéressé peut donc, d'un «Simple clic» sur son ordinateur, se procurer ce texte qui constitue un excellent résumé, clair et précis, de toute la démarche.

De cette mathématisation, je souligne deux seuls traits, à mes yeux essentiels. D'abord, les variables en jeu et les hypothèses de la théorie (sociologique) sont entièrement explicites. Ensuite, le choix des fonctions mathématiques entrant dans le

modèle est guidé – G. Manzo l'avoue sans honte, et il a raison – par des considérations de commodité dans leur maniement et de la maîtrise de celui-ci par l'auteur. Par exemple, l'une des hypothèses faites est que le coût estimé par un sujet d'une formation de niveau donné est fonction monotone du nombre de succès obtenus dans les niveaux antérieurs – cette idée peut se traduire mathématiquement par une fonction «sigmoïde» – il y a pléthore de telles fonctions. G. Manzo choisit la fonction logistique parce que son expression algébrique est simple et surtout parce qu'il a une grande habitude de son maniement.

Dans sa conclusion, l'auteur estime qu'en France l'inégalité a diminué, alors qu'en Italie «il y a eu plus de stabilité que de changement».

Quelques mots pour terminer sur les annexes. Elles sont constituées de nombreux tableaux et, on l'a souligné plus haut, de non moins nombreuses représentations graphiques. On regrettera seulement que, parmi celles-ci, G. Manzo n'ait pas repris – dans un livre consacré à des inégalités – les courbes de concentration, pourtant si éclairantes, fournies dans l'article de 2006 rappelé ci-dessus.

Dernier point, la bibliographie. Elle n'occupe pas moins de 48 pages (265-313) – à raison d'une moyenne de 15 références par page, cela fait 720 articles ou livres. C'est dire qu'elle est, sinon exhaustive, tout au moins très complète. Elle est donc très utile. Mais je suggère que soient distinguées par les auteurs celles de ces publications dont ils se sont effectivement servis dans leur recherche. Ce serait en effet l'indication bibliographique la plus pertinente pour les chercheurs désirant entreprendre un travail dans la suite de celui de l'auteur, et dans la voie tracée par lui.

L'ouvrage de G. Manzo est certainement de ceux qui méritent d'être ainsi prolongés.

Marc Barbut